

1951

naissance en Pologne

1982

déménagement à Pierrefitte

2004

création de l'association

2016

Joanna devient responsable des relations au sein de l'association

Joanna Roy, héraut du Petit Pierrefitte

Depuis un an, Joanna Roy s'active au sein de l'association de quartier du Petit Pierrefitte, se mobilisant pour la qualité de vie des riverains. Véritable star locale, nous l'avons rencontrée dans sa jolie maison située à l'ombre du clocher de l'église Sainte-Thérèse.

À l'entrée d'une rue, l'inscription dessinée sur le trottoir « Mon maître ramasse » – destinée aux propriétaires de chiens – nous confirme les données du GPS. La maison des Roy n'est plus très loin et, bientôt, une porte s'ouvre sur un jardinet niché à l'abri des regards. La soixantaine coquette, Joanna habite Pierrefitte depuis 35 ans. Mais son accent chantant trahit des origines polonaises, plus précisément de Basse-Silésie : « Je suis venue en France par amour pour un Pierrefittois. J'avais 33 ans, je travaillais dans le tourisme. Je me suis mariée et ne suis jamais repartie d'ici », s'exclame-t-elle. À Pierrefitte, Joanna enchaîne plusieurs activités professionnelles avant de trouver sa voie : pendant presque 25 ans, elle gèrera avec gourmandise le département danse-chorégraphie de l'université Paris VIII, coordonnant conférences et autres ateliers.

Vivre ensemble

Depuis un an et demi, Joanna est une jeune retraitée. C'est aussi depuis cette date qu'elle s'investit pleinement dans l'association dont son mari est le président. L'association du quartier du Petit

« Moi ce qui me passionne, c'est la vie ! »

Pierrefitte, créée en 2004, compte quelque 70 adhérents, tous des habitants du quartier : « C'est une association qui est dédiée au cadre de vie des habitants et de l'environnement et qui sert à régler les petits et les gros problèmes du quartier. On est plus fort à plusieurs ! », explique-t-elle. La structure porte des actions diverses et variées, mais toujours en relation avec le cadre de vie et le fameux « vivre ensemble » : pétition des riverains pour que le bureau de poste du Petit Pierrefitte reste ouvert ou, plus récemment, projet de dératisation du quartier. Au printemps, l'association s'est rendue célèbre pour une action anti « déjections canines » qui a depuis porté ses fruits. Dans tout le quartier, pas moins d'une centaine d'inscriptions « Mon maître ramasse » tapissent les trottoirs. Et les promeneurs sont ravis et constatent la différence ! Joanna, qui connaît tout le monde dans le quartier, a l'esprit d'un chef de village et le verbe haut – pour elle, tous les combats font sens : « Moi ce qui me passionne, c'est la vie ! Mais pour se respecter soi-même il faut respecter les autres et le lieu où l'on vit » confie-t-elle. Le Petit Pierrefitte aurait-il trouvé son héraut ? ■

Clap final pour le SAMU

Après 20 ans de bons et loyaux services, la compagnie artistique du SAMU tire sa révérence. Mais pas d'inquiétude ! Le rendez-vous mensuel de la Guinguette continue coûte que coûte. Rencontre avec Marylin, la « tête pensante » de cette drôle de bande.

À un jet de pierre de la place du marché, ce sont dans les bureaux du SAMU (Section artistico-musicale d'urgence) que nous rencontrons Marylin. Sur les murs, des affiches de spectacle côtoient des photos en noir et blanc. Certaines immortalisent l'inauguration de la Guinguette en 1997 dans un local de marché devenu obsolète. Depuis 1992, Marylin-du-SAMU, comme elle s'auto-baptise, est un peu le chef d'orchestre de la compagnie, naviguant entre la comptabilité, la communication et la diffusion des spectacles. Dans une autre vie, elle travaillait dans une entreprise qui vendait du carbure de tungstène où elle occupait, le poste de « ministre du bien-être », selon ses mots. C'est par le biais de son club-photo orléanais que Marylin s'intéresse au théâtre de rue et fait la rencontre d'Alain et Bernard, fondateurs du SAMU. Le courant passe, et quelques mois plus tard sonne l'heure de la

reconversion. Marylin prend les rênes de la diffusion des spectacles, servant d'intermédiaire entre les programmeurs

« Depuis 1983, le SAMU a comme objectif de rendre les gens heureux »



et la compagnie : « Depuis 1983, le SAMU a comme objectif de rendre les gens heureux. Tous nos spectacles sont en lien direct avec le public, c'est très important pour nous, cette proximité », raconte-elle.

Le SAMU s'amuse

Depuis 20 ans tout rond, la Guinguette accueille tous les premiers samedis du mois le spectacle « Trois francs six sous ». Un divertissement qui attire parfois jusqu'à 300 personnes. De 11h03 à 13h06, elle devient le repère d'un spectacle musical jamais tout à fait pareil où la musique tzigane alterne avec des rythmes africains, de la chanson française ou des mélodies brésiliennes. Avec, dans la salle, des serveurs décalés assurant l'ambiance : « Les Pierrefittois viennent ici pour se retrouver et passer un bon moment à écouter de la musique, à manger et trinquer entre amis. Avec les grandes tables, c'est impossible de rester seul ! », raconte-t-elle. À la Guinguette, exit les euros, car seule la monnaie locale est acceptée. Le fameux billet « trois francs six sous » qui a donné son nom au spectacle a été émis par la mairie en 1997. Pour plus de commodités, un bureau de change a été installé sur place. Après 20 ans de Guinguette et encore plus d'années à tourner dans toute la France, le SAMU a décidé de remiser ses costumes colorés au placard et de céder la place à une autre compagnie basée à Colombes, « Annibal et ses éléphants » à partir du mois de janvier. The show must go on ! ■

Prochaines Guinguettes : 4 novembre et 2 décembre



► PARCOURS

1983

création du SAMU

1997

inauguration de la Guinguette

2001

déménagement du SAMU

2 décembre 2017

la dernière Guinguette du SAMU



Les participantes : Élisabeth Pinson, Nacima Bellalia, Michèle Bouchacourt, Aïssatou Diallo, Dianké Doumbia, Dafnée Saint-Fleur, Aliyah Ayadi, encadrées par Patricia Violeau, coordinatrice culture des centres socio-culturels, Nabil Bennai, animateur au centre social MCP et Julie Guillaumot, archiviste de la ville.

PATRIMOINE

Pierrefitte sur grand écran !

De Saint-Ouen à La Courneuve, de drôles de cartes postales audiovisuelles sont créées et diffusées dans le département en partenariat avec Cinémas 93. Les deux documentaristes à l'origine du projet, Paul Costes et Bijan Anquetil, ont posé leurs valises à Pierrefitte au mois d'octobre, créant, avec une poignée d'habitants, deux cartes postales-vidéos de la ville, à partir d'images d'archives. À découvrir bientôt au cinéma !

Réalisées dans le cadre d'un atelier d'initiation à la réalisation documentaire animé par les deux cinéastes – 4 séances sont prévues au programme –, les cartes postales permettent de s'interroger sur les transformations de la ville. La dizaine de participants ont été choisis par Patricia Violeau, coordinatrice culture dans les centres sociaux qui collabore déjà depuis plusieurs années avec Cinémas 93 pour ses projections de court-métrage : « Cela va permettre à ces Pierrefittois de découvrir de l'intérieur ce que peut être un film documentaire », explique-t-elle. Le groupe, volontairement transgénérationnel, a suivi 4 séances d'atelier : tri des photos qui

serviront comme matériel du documentaire, deux séances de tournage, et enfin une séance de visionnage avant le montage final. Nous les avons suivis lors du premier atelier.

La mémoire de la ville

Pour cet atelier, participants et réalisateurs ont rendez-vous à la mairie avec, en préambule, une visite des archives municipales encadrée par Julie Guillaumot. Dans le bureau d'accueil, l'archiviste fait une présentation du fonds pierrefittois. Elle revient également sur l'immense fonds photo-



graphique que détient le service – au moins 20 000 tirages. Il est temps de mettre le cap sur les locaux de conservation, exceptionnellement ouverts à la visite ! Ici, les boîtes d'archives colorées semblent raconter toute l'histoire de l'administration de la ville, des comptes rendus de conseils municipaux aux registres de la taxe sur les chiens, révolue en 1925 ! Dans la 2^e salle, une carte de 1740 retient l'attention de tous. Représentant les environs de Paris, on y voit un « Pierre-fite » entouré de champs.



Tous gantés

Direction le 2^e étage, où Paul Costes et Bijan Anquetil font une présentation des cartes postales audiovisuelles. Avec eux, on découvre celles qui ont été réalisées à La Courneuve, à la cité des 4000. Sur la table, des classeurs truffés de cartes postales et des pochettes de photos attendent de livrer leurs secrets. Tout le monde met des gants blancs et attend la suite des événements : « L'idée c'est de partir de votre ressenti pour choisir les documents. À partir de là on va partir sur le terrain, soit pour retrouver des lieux, soit pour rencontrer des gens », explique Bijan. Avec Aïssatou et Nacima, nous ouvrons l'un des classeurs de cartes postales. De page en page apparaissent l'école Anatole-France au milieu de champs, les guinguettes de la Butte-Pinson,

l'église du centre-ville – « il manque le lampadaire ! » s'exclame Nacima. Les autres groupes nous montrent des photos de la construction du quartier des Poètes, d'une maison de la



presse rue de Paris, d'un hôtel de la gare près de... la gare, etc... Un premier tri est fait ! D'ici quelques jours, le petit groupe partira en repérage sur le terrain, comme des pros, pour la prise de vue et de son, avec l'objectif de créer un « avant/après » historique. À l'arrivée, deux petits films de 4 minutes deviendront les cartes postales audiovisuelles pierrefittoises. Elles seront diffusées en avant-première des longs-métrages dans les salles du réseau Cinémas 93. ■



ÉLIZABETH PINSON,
habitante

Je vis aux Joncherolles depuis 40 ans. J'ai décidé de participer à l'atelier car j'adore tout ce qui est ancien. L'histoire avec un grand H, mais aussi celle de Pierrefitte. Je me suis intéressée à l'histoire de la Butte Pinson à cause de mon nom de famille, Pinson, pour savoir s'il y avait des liens. Je connais aussi un peu l'histoire de mon quartier, qui était bien plus champêtre qu'aujourd'hui !



AÏSSATOU DIALLO,
lycéenne

J'ai 15 ans et j'habite à la cité Jules-Châtenay. J'avais envie de m'investir dans ce projet car ça parle de ma ville. C'est ici que j'ai passé mon enfance, et finalement j'y ai déjà plein de souvenirs, notamment dans le quartier nord. J'ai toujours eu envie d'en savoir plus, de savoir comment c'était avant. Il y avait sans doute moins d'immeubles.



BIJAN ANQUETIL,
documentariste

Je suis documentariste, j'ai fait un film sur deux jeunes Afghans, et un autre sur une famille de roms. Dans ce projet, il y a un vrai plaisir à découvrir ces vieilles cartes postales avec les habitants, et d'évoquer ces endroits qui leur sont familiers. C'est toujours touchant car finalement n'importe quelle rue représente l'univers de quelqu'un. On part du vécu des gens pour créer cet avant-après en image.



PAUL COSTES,
documentariste

Je suis également documentariste et auteur d'un film sur un quartier de Téhéran. Dans ce projet, j'aime l'idée de travailler à partir d'un lieu pour raconter le quotidien des gens. Finalement cela revient à raconter la grande histoire par la petite. Pendant le tournage, les rencontres avec les habitants sont souvent très surprenantes, et une source de richesse pour les participants.